

*PLAN*

- 1) la continuité de la pensée de Newman
- 2) le solitaire
- 3) le romantique
- 4) comme s'il voyait l'Invisible
- 5) la modestie

## La continuité dans la pensée de Newman

un esprit resté le même malgré une conversion à 16 ans et une autre à 45 ! « un esprit dont les principes tôt formés, ont été ensuite élargis, adaptés, refondus et pourtant on voit bien que ce sont les mêmes principes. C'est ainsi que ce qu'il a écrit de meilleur sur des sujets qu'il a traités comme catholique se trouve dans des ouvrages de la période protestante. Cela ne signifie pas que son esprit restait immobile, jamais esprit n'a été plus constamment en mouvement. Mais le mouvement était toujours croissance et jamais révolution. » (Chadwick 9)

## le solitaire

- « la nature autant que la grâce firent de Newman un moine » (Chadwick 11)  
Et pourtant ! : mis en pension à 7 ans, il passa 82 ans dans des communautés masculines: écoles, deux collèges à Oxford, le « monastère » de Littelmore, le collège de Rome et l'oratoire de Birmingham.
- Il choisit le célibat... tout en estimant fort la famille.
- au centre, la conviction spirituelle née de la première conversion: moi et mon créateur.  
Et pourtant ! Dans toutes les communautés où il a vécu, il a eu un ami proche: Bowden et Froude à Oxford, Saint-John à Littelmore, Rome et Birmingham puis William Neville après la mort de Saint-John.  
Malgré tout, une certaine froideur, une distance de timide, d'homme qui ne sait pas quoi dire. Les conversations entre fellow d'Oriel étaient à son avis, et malgré ses espoirs du début, dépourvues d'intérêt et celles des récréations de l'Oratoire ennuyeuses. Pour lui, toujours le danger des mots.
- il était solitaire de par son intelligence.  
= Dans les années d'Oriel, il apprit beaucoup des discussions universitaires sous la conduite du doux Keble. Mais dans les autres communautés où il vécut ensuite, aucun autre esprit ne pouvait se comparer à celui de Newman; il n'eut plus de pair intellectuel. Ce fut une perte pour lui.  
= « c'était un esprit isolé...le fonctionnement de son esprit lui était propre » (idem 20)...et assez mal compris de ses contemporains tant anglicans que catholiques.
- Et dans son isolement, il y avait moins de sacrifice que de plaisir.  
Dans une lettre écrite à Saint-John d'Ostende où il est en vacances (9 août 1863), il écrit: « *j'ai exactement ce que j'aime: une grande foule de gens avec l'incognito complet.* » « Il avait le sentiment d'être seul non pas isolé. Il avait davantage l'impression d'être coupé de ses semblables que de faire partie de la société

humaine. Pensant à Adam dans son jardin, seul être humain au monde, Newman trouvait cette solitude parfaitement innocente et parfaitement heureuse. » (Chadwick 15)

- Il avait horreur de l'artifice de la société « C'était un ami mais il n'était pas sociable » (idem 16) « *la destinée de Newman est de recevoir l'amitié tout en étant voué à la solitude* ». Mgr Nédoncelle dans introduction à l'*Apologia* (voir Gorce 34)

## le romantique

### introduction

*La tradition veut que le romantisme anglais débute en 1798 l'année où WORDSWORTH (1770-1850) et COLERIDGE (1772-1834) font paraître anonymement un court recueil de poèmes intitulé ballades lyriques. Ce qui caractérise ce romantisme: l'attrait du Moyen-Age, l'amour de la nature, la soif d'exotisme, la quête du surnaturel, l'aspiration à la liberté, la primauté de l'imagination sur la raison, la fascination pour les symboles et les mythes.*

@ Newman fut influencé par ce courant: il trouvait les ruines des monastères exaltantes et poétiques. Il parlait volontiers des moines et les idéalisait : « le cloître répond à un unique dessein : des hommes peu nombreux poursuivent un seul objectif; une clôture où des âmes en peines se réfugient à la recherche d'un labeur que la corruption de la société n'a pas touché et où, rien ne venant les distraire, il leur est possible de prier jour après jour; où chaque jour est vécu pour lui-même, où chaque heure se suffit à elle-même, où les actes quotidiens ne font pas partie d'un projet ou de calculs grandioses; l'âme s'efforçant de faire la volonté de Dieu instant après instant. » (Chadwick 12) Alors que dans le monde, tout est divers et complexe, des hommes nombreux poursuivent des objectifs nombreux. « Newman aimait l'image romancée de la vie monacale: la nature sauvage défrichée, les ermites avec des animaux pour compagnons, les humbles serviteurs, le ruisseau aux eaux écumantes parmi les rochers, les confesseurs bienveillants. » (idem 12)

Il passa la fin de sa vie dans une des villes les plus enfumées d'Angleterre mais quand il parlait de la poésie des moines, en fait il décrivait son âme et son monde intérieur: *un homme pour qui le ciel était tout proche, qui ne fait pas de projets et ne souhaite pas voir au-delà de l'avenir immédiat, qui considère qu'à chaque jour suffit sa peine; il remplit donc ses tâches, il prie, il médite, il étudie, il écrit, il enseigne, il examine à nouveau les Ecritures où les vérités concernant Dieu se présentent dans un divin désordre comme les arbres et les fleurs du Jardin de l'Eden.* A la fin de sa vie, il passa de longues heures voire de longues journées dans le parc de Rednal, non loin de l'Oratoire, parc qu'il avait conçu et qui recevait tous ses soins.

Son attachement au mouvement romantique dura jusqu'à la fin de sa vie. En 1871, il reçut de James Hope-Scott une version abrégée de la vie de Sir Walter Scott (1771-1832). Voici sa réponse: « *Mon cher Hope Scott, merci de votre livre. En un sens je le mérite: j'ai toujours eu une telle dévotion, le mot n'est pas trop fort, envers Walter Scott. Quand j'étais adolescent, aux petits matins d'été, j'ai lu Waverley<sup>1</sup> et Guy Mannering au lit, dès qu'ils parurent, avant qu'il ne fut l'heure du lever; et longtemps avant cela, quand j'avais huit ans, j'écoutais avidement le Lay du dernier ménestrel et Marmion que ma mère et ma tante lisaient à haute voix.... Ca me chagrine que ses oeuvres soient si oubliées maintenant.* »

@ c'était un homme très démonstratif en privé... jamais en public et jamais dans le domaine religieux: il embrasse les lettres des amis, il montre des protestations d'amitié

<sup>1</sup> *Lai du dernier ménestrel* (1805) *Marmion* (1808) *Waverley* (1814) *Guy Mannering* (1815)...

excessives, il embrasse le lit, la cheminée et d'autres endroits de la maison de Littelmore quand il doit la quitter.. il pleure abondamment la mort de ses amis ou connaissances... Mais il se méfiait de la sentimentalité piétiste vide et des sermons faisant appel aux sentiments.

@ la mélancolie: « dans ses mauvais jours, il avait l'impression d'être au bord du néant. » (Chadwick 19) « Quand il en ressentait le poids, il en parlait à ses amis. » (idem 20) Les pires vagues furent vers la cinquantaine, au début de la soixantaine et un peu avant ses quatre-vingt ans. Le reste du temps, il était assez enjoué.

@ la nature: Newman est contemporain, rappelons-le, de Coleridge et de Wordsworth, deux grands romantiques anglais.

Comme eux, il aime la nature qui est une amie, une confidente, qui lui parle de Dieu et par qui il parle à Dieu. « De ce langage muet, de cet échange continu, un sentiment de mélancolie se dégage qui fait partie intégrante de sa religion, sentiment dont la source profonde...est la remarque de St Paul: <nous voyons maintenant comme à travers un miroir, en énigme en attendant le jour tant désiré du face à face>( 1 Co13/12) » (Gorce 38)

*« le pays est beau, les feuilles fraîches, les odeurs et les paysages variés. Et pourtant je ne ressens jamais tant le caractère transitoire de ce monde que lorsque je me délecte le plus aux visions que me montrent ces scènes de campagne. » (lettre du printemps 1828)*

En automne, qu'il n'aime pas - Charles dans Loss proclame: < il n'y avait pas d'automne dans l'Eden> - : « j'ai appris à aimer les arbres mourants et les prés noircis; les marais ont leur grâce et les grenouilles leur douceur. De toute chose, une voix solennelle monte... »

*« la vie passe (...), le monde change, les amis meurent. Un seul est constant. Un seul nous est fidèle. Un seul peut être fidèle. Un seul peut être tout pour nous. Un seul peut satisfaire à nos besoins. Un seul peut nous amener à notre perfection. Un seul peut nous donner l'accord et l'harmonie. Un seul peut nous former et nous posséder. » (sermon V, 22, p 326)*

comme s'il voyait l'Invisible
-------------------------------

### # les lieux où il a vécu: l'initiation à la beauté et au monde invisible

Newman aussi visuel que mélomane est sensible aux paysages, aux couleurs comme aux menus détails de l'existence.

*la grande maison de Grey's Court ( à Ham près de Richmond) où il vit jusqu'à sa scolarité avec sa grand mère et sa tante Elisabeth. Il se souvient des bougies qu'on allume aux fenêtres pour commémorer la bataille de Trafalgar. Les arbres du parc, les groseilles du potager,... le billard auquel son père l'initie et la célèbre balançoire du parc...*

C'est vers cette maison qu'iront toujours ses pensées: lors de son cauchemar de Naples, ce sont les arbres du parc qui le consoleront. Il y fit encore un pèlerinage en 1861 !<

*la magnifique ville d'Oxford: dans Loss and Gain, nous le voyons un soir au sommet de l'une des tours de l'Université, en compagnie d'un camarade, en train d'observer les étoiles et Newman pendant que l'ami est occupé avec les lunettes, regarde chacun des cours des différents collègues pour les admirer et se demander dans lequel il pourra entrer comme Fellow. « Ici à Oxford, je suis tout à fait à l'aise. La paix reposante de toutes choses autour de moi tend à calmer et à apaiser mes émotions » (lettre aux siens*

Gorce 37) Tout lui plaît dans cette ville - en particulier l'incomparable vert des prairies oxoniennes,- et partout ailleurs, il se sent un étranger.

*« Le premier jour du terme de St Michel est pour l'étudiant qui s'installe le jour le plus marquant de l'année. Tout en regrettant beaucoup le home, Charles se réjouissait de revoir le vieil Oxford. Le concierge l'avait reconnu à la porte et le garçon s'était incliné en souriant tandis qu'il gagnait l'escalier usé par les pas et trouvait un feu flambant pour l'accueillir. Les charbons craquetaient et se fendaient en répandant une flamme blanche qui contrastait fortement avec les barres et les bords de la grille nouvellement noircis. Une brillante bouilloire de cuivre sifflait et gémissait sous la pression intérieure de l'eau à son point d'ébullition. La glace de la cheminée avait été nettoyée, le tapis battu, les rideaux empesés de frais. le plateau de thé avec ses accessoires était placé sur la table; à côté des factures pour fournitures, deux ou trois cartes de commerçants demandant qu'on les patronnât et une note d'ami dont le terme avait déjà commencé... Charles aimait Oxford, il était content de rentrer. » (Loss and Gain 116)*

Devenu fellow, Newman reste souvent à Oxford bien après la date des vacances alors que la nature laisse éclater tout son charme: les géraniums aux croisés gothiques, le gazon merveilleux... « Oxford est à la lettre pour Newman, une sorte de paradis terrestre, de hortus deliciarum. » (Gorce 41). Le lien se resserra au fur et à mesure des années.

### **# la musique**

Dans une lettre à Church (11 juillet 1865) qui lui avait offert un violon, Newman en quelques mots dit toute la place de la musique dans sa vie; après les remerciements, Newman écrit: « Samedi je me suis attaqué sérieusement aux quatuors de Beethoven que je jouais autrefois avec le pauvre Blanco-White et je les ai trouvés plus ravissants que jamais, de sorte que j'ai dû poser l'instrument et littéralement pleurer de joie. Toutefois j'ai pu me rendre compte, ce qui est plus important, que j'avais un très beau violon, un violon comme je n'en ai jamais eu. Pensez qu'il m'a fallu attendre la soixantaine pour en avoir un bon alors que j'ai commencé à en jouer à 10 ans. Quoi qu'il en soit, je crois vraiment que cela va accroître ma puissance de travail et allonger ma vie. Je n'ai jamais écrit davantage que lorsque je jouais du violon. Je dors toujours mieux après avoir joué. Il doit y avoir une espèce de courant électrique qui va des cordes au cerveau en passant par les doigts et descend le long de la moelle épinière. Peut-être la pensée est-elle musique ? »

### **# le monde invisible :**

Pour Newman, l'âme et le monde sont baignés de la présence divine. Le monde ne s'en doute pas. Il va son train ordinaire sans soupçonner que Dieu est en lui. « Nous avons avec nous la présence du Fils éternel, dix fois plus glorieux et plus puissant que lorsqu'il foulait cette terre revêtu de notre chair. ».

@ dès l'enfance: un besoin impérieux de croire à l'invisible et de le réaliser. Il désire que les *Contes des Mille et une nuits* soient vrais, se demande si la vie n'est pas un rêve, si le monde entier n'est pas illusion, si des anges mauvais ne prennent pas un malin plaisir à le tromper et à offrir à ses yeux séduits les mensongères apparences d'un monde matériel.. ( cf Apologia 2 et Gorce 18) Il apprend très jeune à avoir une vision symbolique de la création. « Nous savons par notre propre souvenir et par notre expérience des enfants, qu'il y a dans l'âme de l'enfance, aux premières années de son état régénéré, un discernement du monde invisible dans les choses visibles, une réalisation de ce qui est souverain et adorable, une incrédulité et une ignorance pour tout ce qui passe et change.... l'enfant a ce grand privilège, qu'il semble avoir quitté tout récemment la présence de Dieu et ne peut pas comprendre le

*langage du monde visible, comment il est une tentation, comment il est un voile qui s'interpose entre l'âme et Dieu.* » (cité par Honoré itinéraire p.12)

@ des études marquées par la philosophie platonicienne ( plus que par Aristote). Ces études seront confirmées par la lecture des Pères en particulier des Alexandrins et par la mort de Mary: tout cela lui évitera de sombrer dans un idéalisme païen.

@ l'expression « le monde invisible » revient cent fois dans les sermons. Le monde invisible, c'est « un univers de grâce et d'harmonie surnaturelle non moins évident que le monde accessible à nos sens. Bien plus. Newman n'hésite pas à le penser et à le dire: dissimulé sous le voile des ombres et des apparences, le monde invisible est doté d'une existence plus réelle que le monde présent. » (Honoré. *Fais...*29) C'est le recours fréquent à l'image du VOILE. Il écrit: « *le monde visible est l'instrument et même le voile du monde invisible oui même partiellement il en est le symbole et le signe. Si bien que ce qui existe ou survient visiblement, cache aussi et suggère et avant tout, obéit à un ensemble de personnes, de faits et d'événements qui le dépasse.* » ( *Fais*.p.29 note 1) Pour Newman c'est une loi du christianisme que la Providence se sert de la création visible pour signifier sa présence et son action.<sup>2</sup> « *le monde des esprits bien qu'invisible est présent, non pas à venir ou à distance. Il n'est pas au-dessus du ciel ou au-delà de la tombe; il est ici, maintenant; le Royaume de Dieu est parmi vous.* » (sermon sur le monde invisible 207) Newman ira même jusqu'à affirmer: « *Nous voyons mieux le monde futur que nous ne connaissons ce que nous voyons.* »(sermon de Pâques VI/8 101) C'est le privilège du chrétien de pouvoir ainsi regarder au-delà du voile et de donner son visage au monde invisible. Pour cela, Newman a recours à l'Écriture, tant pour les images (cf la montagne comme en Hébreux 12/22) que pour la présence des Anges qui tiennent une très grande place dans l'univers newmanien comme dans la prédication de St Mary.

Ainsi Newman peut-il conclure: « *La majorité des hommes unissent leur destinée au monde visible; les vrais chrétiens aux saints et aux anges.* » (sermon IV 15)

@ ce sens du monde invisible fut renforcé par la mort de Mary. La lettre du printemps 1828 va nous éclairer: « *le pays est beau, les feuilles fraîches, les odeurs et les paysages variés. Et pourtant je ne ressens jamais tant le caractère transitoire de ce monde que lorsque je me délecte les plus aux visions que me montrent ces scènes de campagne.* » Et il ajoute: « *Je souhaiterais qu'il fût possible à des mots d'exprimer ces sentiments indéfinis et vagues et en même temps subtils qui transpercent l'âme et qui la blessent. La chère Mary semblait présente dans chaque arbre, cachée derrière chaque colline. Quel voile, quel rideau que le monde des sens: un beau voile mais rien qu'un voile.* » (lettre à Jemina) Le passé permet de ressaisir par le souvenir l'identité profonde des êtres engagés dans une réalité au-delà du temps: le passé est le messager de l'invisible. « Il enveloppe beaucoup moins des vestiges sans vie que des présences personnelles; il les rend toutes proches en les évoquant < il ne se passe pas une demie-heure sans que le visage de la chère Mary soit devant mes yeux.> écrit Newman à sa soeur Harriett. » (Honoré itinéraire 47) Par la fréquentation de Mary, Newman reçoit la confirmation de la réalité du monde invisible dans lequel toute destinée trouve sa consécration:

... Une mer s'étend  
devant le trône: en son cristal pur et tranquille  
Les scènes terrestres se reflètent tour à tour.  
Nous sur le bord,  
Nous partageons au cours du repos  
La science de Dieu et son bonheur...

<sup>2</sup> Sur le fond propre de la vision de Newman, la lecture de l'Analogy de Butler va jouer un rôle déterminant: Butler tournant le dos au rationalisme des Lumières, l'a confirmé dans cette vision unie du visible et de l'invisible.

@ dans les dernières années de sa vie, Newman sera de plus en plus l'homme de la prière et de l'invisible. Sa conversation est alors tout entière dans les Cieux.

@ le sens aigu de la présence de Dieu:

« *On définit presque le vrai chrétien quand on l'appelle un homme absorbé par le sentiment de la présence de Dieu au-dedans de lui.(...), vivant dans cette pensée que Dieu est là, non pas seulement dans la nature ou la Providence générale mais au coeur de son coeur, dans sa conscience. Un homme dont la conscience est illuminée par Dieu, si bien qu'il vit dans l'impression habituelle que chacune de ses pensées, toutes les fibres de sa vie morale, tous ses motifs et ses désirs sont étalés devant le Tout-Puissant.* » (sermon V, 16, *sincérité et hypocrisie* p225)

« *Qu'entend-on par la foi ? c'est éprouver profondément que nous sommes les créatures de Dieu. C'est une perception concrète du monde invisible. C'est comprendre que notre monde ne suffit pas à notre bonheur, c'est regarder au-delà vers Dieu; c'est réaliser sa présence, l'attendre, s'efforcer de connaître et de faire sa volonté, de chercher notre bien en Lui.* (sermon III, 6, *foi et obéissance* p.79) *La seule contemplation de Dieu est capable d'ouvrir et de soulager pleinement l'esprit, de libérer, d'occuper, de fixer nos affections (...)* *La conscience d'une parfaite et éternelle Présence seule maintient l'ouverture du coeur.* » (sermon V, 22, *la pensée de Dieu soutien de l'âme*, p 315)

« *Dieu te regarde, qui que tu sois. Il t'appelle par ton nom. Il te voit et il te comprend aussi bien qu'il t'a fait.(...) Il te voit dans les jours de joie et dans les jours de peine. Il sympathise avec toi (...) Il t'entoure de ses bras et te soutient.(...) Il regarde ton visage, dans le sourire ou les pleurs, dans la santé ou la maladie (...) Il entend ta voix, le battement de ton coeur et jusqu'à ton souffle. Tu ne t'aimes pas mieux toi-même qu'Il ne t'aime.* » (sermon III, 19, *Une providence part. révélée à chacun*, p.124)

@ la prière

Et malgré ce sens très aigu du monde invisible et de la présence de Dieu, la prière ne lui était pas facile. Ou plutôt cohabitaient en lui une véritable aridité et le sentiment paisible de la présence de Dieu.

( Voir à ce sujet la confession de San Eusebio écrite du 8 au 17 avril 1847. Quand il écrit ce texte, Newman a déjà une spiritualité fixée.)

Il pratiquait l'oraison mentale à la manière de St Ignace au début puis très vite d'une manière personnelle. Il priaient d'une manière originale, active. Il ne pouvait à l'ordinaire rester au repos dans de longs silences. « *je ne puis retenir mon esprit arrêté et attentif au sujet de la méditation ou aux paroles de l'office divin. Ma pensée vagabonde sans arrêt; ma tête est au supplice si j'entreprends de fixer sur une seule chose la pointe de mon esprit.* » ( confession de San Eusebio). Et lui même écrivait en priant ou tout juste parès l'oraison, selon sa formule de l'idéal en ce domaine: « *le langage le plus humble, le plus déférent, le plus serein, le plus concis possible.* » ( sermons paroissiaux)

Il avait besoin d'un tas de supports pour prier, des recueils de citations bibliques, des livres de prières... Tout lui était bon.

Sa prière était aride et plus souvent un devoir qu'un plaisir comme il l'écrit à Miss Holmes: « *A l'avenir vous vous connaîtrez de mieux en mieux. Le temps nous est utile non seulement par l'expérience qu'il nous donne mais encore parce qu'il nous retire les secours naturels de la dévotion et de l'abandon de soi qui appartiennent à la jeunesse... Alors l'âme est délaissée, dans la solitude, la torpeur, la tristesse et la froideur qui est son état réel, sans aucune de ses forces, de ces affections et de ces images qui l'excitent; les choses qui semblaient faciles dans la jeunesse deviennent difficiles... Alors l'âme comprend à la longue son propre néant; elle n'a pas moins de grâce qu'autrefois mais elle n'a que la grâce pour l'aider.* » « C'est plus que ce qui était constaté dans la Confessio de San Eusebio: ce n'est plus imlement une âme qui n'arrive pas à sortir de ses langueurs et de ses distractions; la désolation décrite ici réside surtout dans le sentiment d'une certaine dérélition qui la prive non plus seulement des appuis

naturels de la sensibilité mais des secours tout gratuits de la grâce. L'âme en vient alors à s'établir dans la foi pure, avec une disposition d'humilité et d'abandon. » (Mgr Honoré itinéraire p.219) Et comme le note Newman: il a perdu spontanéité et simplicité dans la foi « *mais je ne perdis point mon sentiment intime de la Présence de Dieu en tout lieu, ni la conscience droite ni la apix de l'âme qui en découle* ».

Et nul indice ne nous dit qu'il ait pu s'en dégager pour atteindre un stade plus élevé dans la voie mystique.

*« Retirez-moi de la langueur, de l'irritabilité, de la sensibilité malade, de l'incapacité, de l'anarchie dans lesquelles mon âme est gisante et remplissez-la de votre plénitude... En demandant la ferveur, je demande la force effective, la constance et la persévérance... Je demande le don de la prière parce qu'il sera si doux...En demandant la ferveur, je demande ce dont je manque d'une manière si évidente puisque ce don implique tous les dons. Rien ne me serait si dur, rien ne me serait difficile si j'avais la ferveur dans l'âme. »*

la modestie intellectuelle
----------------------------

il n'avait pas une très haute opinion de lui-même comme penseur.

il consacrait beaucoup de son temps à des travaux pastoraux( morceaux choisis pour l'école, cantiques...deux romans)

très modeste dans son attitude devant le mystère de Dieu ou de la création